

Pièce de théâtre
Huit femmes
par la Compagnie de l'Archipel

Samedi 28 mai à 18h00
sur le parvis central

Adaptation et mise en scène : Dominique Jean
Distribution des comédiennes : en cours



Quand Robert Thomas écrit cette comédie policière dans les années 60 et propose « Huit femmes » au théâtre c'est d'abord pour divertir et remplir les théâtres. L'époque est au divertissement vaudevillesque et on se déplace pour voir les actrices populaires de boulevard. Plus tard, dans les années 2000 alors que la pièce est presque oubliée, c'est François Ozon qui l'a reprend pour en faire un drame plus sombre et un manifeste de la difficile condition féminine. Depuis lors la pièce est reprise et jouée dans le monde entier.

Le metteur en scène Dominique Jean a découvert le film avant de lire la pièce, puis il a eu l'occasion de la voir jouer au festival d'Avignon où il a eu la chance de mettre en scène certaines scènes dans des ateliers théâtre.

Pour les comédiennes, jouer cette partition est un cadeau. En effet, c'est un plaisir palpable d'incarner des personnages qui traversent l'histoire en ressentant une multitude d'émotions. Les situations changent souvent ce qui constraint ces femmes à s'adapter pour survivre ou à trouver refuge dans le mensonge. Les tensions créées par le suspense, les situations décalées et le rythme dramatique de l'enquête, conditionnent les réactions surjouées des personnages, ce qui offre une gamme riche en jeux.

Depuis la pièce « la Crémallière » qui avait pour genre la comédie policière, la Compagnie de l'Archipel a compris que le public était en demande de ce genre de théâtre. Ce type de pièce propose une galerie de personnages qui offre le choix de se retrouver ou de piocher dans les caractères et l'histoire, et si le scénario est bien écrit et le suspense bien distillé comme dans « Huit femmes » alors le rythme du spectacle et le talent des comédiennes feront le reste.

Cette pièce pourrait tout à fait avoir été écrite par Agatha Christie. On retrouve l'atmosphère des policiers anglais avec cette toile d'araignée qui se tisse au fur et à mesure de l'action dramatique. Ces huit femmes sont prises dedans et se retrouvent enfermées et prisonnières du lieu par leurs mensonges.

Le spectateur est plongé dans un univers carcéral où il assiste à leur cohabitation forcée et à leur confession. Car la clef de la délivrance c'est le langage ; elles vont être obligées de parler pour se libérer. Ici on retrouve les fonctions du langage au théâtre qui accuse, confesse, raconte, angoisse, délivre la vérité ou le mensonge, mais aussi qui tue.

Les confessions de chacune permettent de dévoiler les personnalités mais aussi de juger qui est coupable ou innocente. L'univers carcéral devient un tribunal dans lequel chacune est jugée par les sept autres !

Car sont-elles vraiment irréprochables ? ...